

# PETITE BIBLIOTHÈQUE N° 90

(SUPPLÉMENT À LA « LETTRE DES AMIS » N° 151)

## L'ANTIQUITÉ GALLO-ROMAINE

en Haute-Garonne

Association  
**Les amis des archives**  
de la Haute-Garonne



Par  
**Pierre LÉOUTRE**



## Ibères, Celtes et Celtibères dans le Languedoc

En Europe occidentale, la protohistoire ou âge des métaux (âge du bronze, puis âge du fer)<sup>(1)</sup> s'étend sur les deux derniers millénaires avant J.-C. ; c'est l'histoire des premières civilisations qui utilisèrent le métal sans avoir encore de tradition écrite. Qui occupait le territoire antique de la Haute-Garonne ?

Les Ibères sont un peuple installé en Europe occidentale (Italie, Espagne) au Néolithique. Sa civilisation, qui avait pour centre la région d'Almería (Andalousie) et dont la découverte à la fin du XIXe siècle enthousiasma Picasso, subit l'influence des colons phéniciens (VIIIe siècle avant le présent) puis grecs (VIe-Ve siècles), et s'étendit dans les régions de l'Èbre et de l'Aquitaine (VIe-IIIe siècles). En Espagne (déjà peuplée par les Ibères au IIe millénaire avant J.-C.), des Celtes s'installèrent en Castille ; après cette invasion celtique (Ve siècle), le mélange des deux peuples donna naissance aux Celtibères, qui furent conquis par les Romains en 133 avant J.-C.

Les Celtes<sup>(2)</sup> sont un groupement humain de langue indo-européenne, qui couvrit d'abord l'Europe centrale, puis se répandit dans les contrées occidentales, en Gaule, en Espagne (XIIIe-VIIIe siècles avant J.-C.) et en Italie du Nord (IVe siècle avant J.-C.). Les Celtes s'implantèrent principalement dans le Nord-Est et le centre de la Gaule, ainsi qu'en Grande-Bretagne. L'apparition des tribus celtes dans la région languedocienne<sup>(3)</sup> est estimée à 210 avant notre ère - à peu près à l'époque de l'expédition d'Hannibal, qui traversa la Gaule méridionale pour aller d'Espagne en Italie -. Dans la région Midi-Pyrénées sont connus les Boïens (ou Boïes), un peuple celtique qui, entre le Ve et le Ier siècle avant J.-C., essaima des territoires de l'actuelle Bohême - à laquelle ils donnèrent leur nom -, pour s'implanter en Gaule, dans le Bourbonnais et en Gascogne, ainsi qu'en Italie du Nord. Quant à Toulouse (Tolosa), il s'agit très probablement comme Paris et Londres d'une bourgade celtique<sup>(4)</sup>. Les Celtes avaient pour chefs religieux les druides, qui représentaient une classe sacerdotale chargée de la célébration du culte, de l'éducation de la jeunesse et des décisions de justice ; leur doctrine se fondait sur la transmigration des âmes ; la récolte du gui de chêne, plante sacrée, est l'une des coutumes druidiques les mieux connues.

(1) L'âge du bronze est l'époque où les hommes savaient fabriquer des outils et des armes en bronze (de la fin du IIIe millénaire à 800 avant J.-C. environ en Europe continentale). Le nom de la localité Hallstatt, ou Hallstadt (Haute-Autriche), a été donné à la première période de l'âge du fer (Hallstatt I, environ 800 à 600 avant J.-C. ; Hallstatt II, environ 600 à 500 avant J.-C.).- La Tène est un site protohistorique de Suisse, à l'extrémité orientale du lac de Neuchâtel ; il a donné son nom au second âge du fer ("civilisation de La Tène", vers 450-50 avant J.-C.), marqué par l'expansion de la civilisation celtique continentale.

(2) Brenn ou Brennus (IVe siècle av. J.-C.) (Brenn signifie "chef" dans les langues celtes) est le chef gaulois qui prit Rome vers 390 avant J.-C., et qui aurait jeté son épée dans la balance pour alourdir la rançon qu'il devait recevoir en prononçant l'invective *Vae victis !* (Malheur aux vaincus !), précision nécessaire dans la ville du Stade Toulousain ! Vers 260 avant J.-C., les Volques Tectosages, dont le chef-lieu était Toulouse, auraient pris part à une expédition en Grèce sous le commandement d'un chef de guerre nommé Brennus.

(3) A Pointis-Inard, ont été relevés des motifs celtiques sur la croix dite de St-Joseph.

(4) Philippe Wolff, *Histoire de Toulouse*, Éd. Privat, Toulouse, 1961, p. 24.

## Les Gaulois

Ce que les Romains appelèrent les Gaulois étaient des Ibères et des Ligures, puis des Celtes, qui commencèrent à pénétrer dans le Nord du territoire au I<sup>er</sup> millénaire avant J.-C., avant de se répandre dans le centre à l'époque de La Tène, puis, vers la fin du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., s'établirent durablement sur les rives de la Méditerranée et dans le Morbihan, en imposant leur domination et leur civilisation aux populations autochtones (le gaulois est une langue celtique). A cette époque, le commerce, déjà ancien, se développa, avec la mise en valeur de l'axe Rhône-Saône ; tout un réseau de pistes, voire de routes, doublait les itinéraires fluviaux ou les reliait. Des cités se formèrent, soit par alliance, soit par la mainmise d'une tribu plus forte sur d'autres, les divisions constituant la trame de la vie politique gauloise.

La Gaule est donc le nom que les Romains donnèrent au territoire limité par la Méditerranée et les Pyrénées au Sud, les Alpes et le cours du Rhin jusqu'à son embouchure à l'Est et au Nord, l'océan Atlantique à l'Ouest (Gaule transalpine). La Gaule cisalpine (en deçà des Alpes, par rapport à Rome) correspondait à la partie de l'Italie septentrionale (la plaine du Pô) occupée par les Celtes vers 400 avant J.-C., et soumise par Rome au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.. A partir du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., la Gaule fut pénétrée par les peuples germaniques au Nord, et par les Romains au Sud.

Vers 150 avant J.-C., les Arvernes<sup>(5)</sup> imposèrent leur hégémonie aux autres peuples gaulois voisins. Rome, installée en Espagne depuis les guerres puniques<sup>(6)</sup>, qui intervenait fréquemment contre les populations celtes et ligures de Provence, entreprit la conquête de l'ensemble de la région méditerranéenne (121 avant J.-C.) aux dépens des Arvernes, dont l'hégémonie s'effondra. Sous la pression des Germains, des Helvètes voulurent, vers 58, s'installer en Gaule celtique ; ce fut le prétexte saisi par Jules César pour pénétrer en Gaule.

César, par la suite, exploita les rivalités entre Gaulois, notamment entre les Arvernes et les Eduens<sup>(7)</sup>, et s'empara de la Gaule qu'il appelait *libre* ou *chevelue* (par opposition à la *Provincia* de Méditerranée, ou *Gaule en braies*). En 56, son lieutenant P. Licinius Crassus vainquit les onze peuples habitant au sud de la Garonne. Entre 58 et 51 avant J.-C., César vint à bout de toute résistance, en dépit de Vercingétorix, qui était parvenu à soulever le pays contre lui (52 avant J.-C.) ; en 51, la chute de Vercingétorix à Alésia fut marquée par la révolte des Cadurques (Cadurci), une tribu gauloise des environs de Cahors (Lot), qui avait pour capitale Uxellodunum, et fut l'ultime lieu de résistance à César.

---

(5) Les Arvernes s'installèrent vers le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. en Auvergne, région peuplée dès le paléolithique, et dont faisait partie le département de l'Aveyron.

(6) La seconde guerre punique fut l'occasion pour Rome de commencer la conquête de l'Espagne, qu'elle devait mettre deux siècles à dominer totalement (218-19 avant J.-C.). Patrie de deux empereurs (Hadrien, Trajan), fortement urbanisée (Tarragone, Cordoue), l'Espagne fut l'une des provinces les plus riches de l'Empire romain.

(7) Les Eduens occupaient le territoire compris entre la Loire et la Saône.

## Les Gallo-romains

La conquête achevée, César s'engagea dans une politique d'assimilation, poursuivie après sa mort par Auguste en 16 avant J.-C. (la division du territoire gaulois en quatre provinces : la Narbonnaise, c'est-à-dire l'ancienne *Provincia*, l'Aquitaine, la Lyonnaise ou Celtique, la Gaule Belgique) et par les empereurs du I<sup>er</sup> siècle ; la majeure partie du territoire départemental fut intégrée à la Province romaine de la Narbonnaise, et Lugdunum Convenarum à la Novempopulanie<sup>(8)</sup>. Les conditions de l'intégration du peuple gaulois à l'Empire furent réalisées vers 50 après J.-C. et produisirent la civilisation gallo-romaine, conformément à une politique déjà éprouvée et mise en application en Gaule transalpine (Provence et Languedoc) depuis 121 avant J.-C. : les Romains s'efforcèrent d'intégrer la Gaule dans leur système politique et leur civilisation. Ils y parvinrent, dans la mesure où la distinction vainqueur-vaincu s'estompa rapidement sans que les Gaulois renoncent à leur personnalité propre ; toutefois, l'action brutale de César avait quasiment éliminé ce qui appartenait spécifiquement à la Gaule.

## La Haute-Garonne

L'équivalent du département toulousain était donc intégré à la romanité près de deux siècles avant la Gascogne et l'Aquitaine ; les deux principaux peuples gaulois qui occupaient le territoire correspondant à la Haute-Garonne actuelle étaient les Convènes et les Volques Tectosages ; ces derniers, appelés aussi Volces, seraient venus de Germanie pour s'établir dans la Narbonnaise entre le Rhône et la Garonne ; il se divisèrent au II<sup>e</sup> siècle en deux groupes, l'un dans le bas Languedoc, l'autre dans la région de Toulouse (qui est l'une des plus anciennes villes françaises : sa fondation est estimée à environ deux siècles avant notre ère) ; à la suite de la défaite, vers 121, d'armées celtes alliées aux Arvernes et aux Allobroges (un peuple celte de la Gaule qui habitait le Dauphiné et la Savoie), la paix romaine avait fait de Toulouse une étape sur la *Via Domitia*, la voie qui reliait l'Italie à l'Espagne ; à ce titre, les Volques Tectosages étaient considérés comme des "alliés" de Rome, comme par exemple la ville de Lectoure dans le Gers et les Nitiobroges d'Agen.

Ces "alliés" toulousains se révoltèrent en 109, en joignant leurs forces à la tribu helvète des Tigurins qui avait pénétré dans le Sud-Ouest de la Gaule. Cependant, deux ans plus tard, le Consul romain Quintus Servilius Caepio reprit Toulouse, qui perdit définitivement son autonomie en 104 avec la victoire de Marius sur les Cimbres et les Teutons. Toulouse devenait alors la *civitas tolosana*, astreinte aux taxes et au service militaire (en particulier contre les Gaulois aquitains qui restaient insoumis, mais aussi avec des chefs militaires comme Marcus Antonius Primus, qui obtint la victoire de Vespasien en 69 après J.-C. à la tête de l'armée du Danube), et avec une oligarchie de colons romains qui appliquèrent le modèle administratif de Rome, non seulement sur la ville de Toulouse, mais aussi sur tout le territoire qui appartenait aux Volques Tectosages, dans la partie languedocienne du département.

<sup>(8)</sup> La capitale de la Novempopulanie (région "administrative" du sud-ouest de l'Aquitaine, apparue au III<sup>e</sup> siècle) était Eauze (Gers) ; les Vascons, un ancien peuple d'Espagne installé au Nord de l'Ebre, en Navarre, s'y établirent à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, en créant la Vasconie, qui devint la Gascogne. Soumis par Pompée, par Auguste puis les Wisigoths, les Vascons sont les ancêtres des Basques. - La Narbonnaise, issue de la division administrative fixée par Auguste en 27 avant J.-C., avait pour villes principales : Narbonne, Toulouse, Valence, Aix et Marseille. Elle fut divisée au IV<sup>e</sup> siècle en Narbonnaise Ire, Narbonnaise Iie et Viennoise.

C'est à cette époque que se situe la légende de "l'or de Toulouse" : les Volques Tectosages jetèrent dans des mares sacrées des plateaux toulousains, en offrande à leurs divinités et leurs augures, les richesses d'or et d'argent ramenées de leurs conquêtes guerrières, notamment un trésor volé dans les temples religieux près de Delphes ; en effet, le dieu Apollon, irrité par leurs larcins, les aurait punis en leur envoyant la peste, dont les Volques ne pouvaient se défaire, selon leurs augures, qu'en jetant à l'eau ce butin. Ces marais sacrés (peut-être le Sauzat) furent asséchés par les romains venus dans le sillage du Consul Caepio, qui connaissait l'histoire ; or, cette récupération lui porta malchance puisqu'il fut défait militairement, d'où le dicton latin "il a l'or de Toulouse" - qui équivaut au proverbe français "bien mal acquis ne profite jamais"<sup>(9)</sup>.

La paix romaine du Haut Empire apporta à la ville de Toulouse une ouverture positive sur la civilisation méditerranéenne et orientale, ainsi qu'une grande prospérité ; et l'on put voir vers l'an 90 un magistrat toulousain comme Quintus Trebelius Rufus aller officier comme archonte (magistrat) à Athènes, et comme "prêtre et chevalier" à Rome ; son épouse était elle-même prêtresse à Toulouse, peut-être pour le culte de Minerve, déesse de la sagesse et des arts, ou celui de Cybèle.

Quant aux Convènes (Convenae), ils étaient établis dans la partie gasconne du département, aux alentours de Lugdunum Convenarum (St-Bertrand-de-Comminges), ville qui fut fondée en 72 avant J.-C. par Pompée et se développa sous Auguste. L'empereur Caligula<sup>(10)</sup> y envoya en exil le roi Hérode de Galilée et son épouse Hérodiade ( ou Hérodiade <sup>(11)</sup>, selon la légende, Hérode Antipas se lassa d'Hérodiade et séduisit sa nièce et belle-fille Salomé, une splendide danseuse qui, à la demande de sa mère, avait dansé devant son beau-père pour obtenir la tête de saint Jean-Baptiste, qu'Hérode fit effectivement décapiter. Or, un jour, Salomé partit danser pour séduire les hommes sur le lac gelé de Barbazan ; le soleil illuminait la scène mais fit rompre la glace du lac, et Salomé tomba à l'eau sans pouvoir en sortir. La glace se referma le soir sur la danseuse, qui fut décapitée, comme Jean-Baptiste... et "on la retrouva au matin, la tête tranchée sur le lac glacé comme un plateau d'argent"<sup>(12)</sup>.

(9) Philippe Wolff, *op. cit.*, p. 25-26. Une monnaie d'argent des Volques Tectosages fut découverte à Auradé (Gers) ; d'autres furent trouvées en abondance à Vieille-Toulouse, ainsi qu'à Lagardelle, Pinsaguel et Auterive.

(10) Le tyrannique et cruel Caligula (né à Antium, en 12, et assassiné à Rome, en 41), est l'empereur romain qui inspira à Albert Camus sa première pièce de théâtre en 1938.

(11) Hérode Antipas (vers 20 avant J.-C. - vers 39 après J.-C.), frère d'Hérode Philippe, fut tétrarque de Galilée de 4 à 39 après J.-C. ; Pilate lui envoya Jésus pour qu'il le jugeât. Il existe à Montastruc-de-Salies des vestiges du mausolée appelé "tombeau d'Hérode". Quant à Hérodiade (7 avant J.-C. - 39 après J.-C.), d'abord épouse d'Hérode (dit Philippe) avant de se marier à Hérode Antipas, elle demanda la mise à mort de Jean-Baptiste car il avait condamné son union. Hérodiade a inspiré à Mallarmé la figure symbolique complexe de la beauté glacée.

(12) Jean-Claude Souléry, *Haute-Garonne et Toulouse d'hier et d'aujourd'hui*, Ed. Daniel Briand, Drémil-Lafage, 1989, pp. 48-50. La belle princesse juive Salomé (morte vers 72 après J.-C.), fascinante séductrice, est en littérature l'héroïne de l'un des *Trois Contes* (1877) de Flaubert, d'opéras de Jules Massenet (1881) et Richard Strauss (1905), et d'un drame d'Oscar Wilde (1896). Les peintres Gustave Moreau, Beardsley (illustrateur de Wilde); Klimt et Schiele se sont inspirés d'elle dans certaines de leurs toiles.

## Les sites archéologiques

Dans la région Midi-Pyrénées, existent plusieurs sites gallo-romains remarquables, comme ceux des villae gallo-romaines à Séviac (Gers) et Montmaurin (Haute-Garonne), celui de Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne), avec des vestiges de la ville romaine et une enceinte médiévale d'origine gallo-romaine, ou celui de la Graufesenque, un site archéologique proche de Millau (Aveyron), avec des ateliers de céramique gauloise et gallo-romaine. A Toulouse, le Musée St-Raymond présente de nombreux vestiges de l'époque gallo-romaine, dont une tête de Gorgone (fontaine crachant de l'eau), la reconstitution d'un puits romain et d'une colonne hypocauste. Mais le département de la Haute-Garonne a laissé de multiples traces datant de cette époque.

La ville de Toulouse (cité Tolosa) existait déjà en 154 avant J.-C., au moment de la constitution de la Gaule Narbonnaise, comme important marché agricole (blé, fromage, vin)<sup>(13)</sup>, port et foyer intellectuel ; la cité gauloise s'étendait sans doute entre Pech-David, la Garonne et le Sauzat, et le centre de cette ville antique correspondait aux quartiers du Pont et de la Daurade. L'architecture gallo-romaine a laissé relativement peu de traces, en raison de l'utilisation de la brique comme matériau de construction : des fragments du IIIe siècle du mur d'enceinte comme le "chicot" du square du Général de Gaulle et une substructure de tour ; les vestiges des Arènes du chemin de Casselardit, les arènes de la Flambère et l'amphithéâtre près de St-Michel du Touch, et l'amphithéâtre de Blagnac ; la natatio thermale de la Cité d'Ancely, les thermes de St-Michel du Touch et de Lardenne, l'aqueduc de Guilhéméry ; les habitats et nécropoles de la Butte-du-Cluzel, du coteau d'Estarac et de St-Roch ; des vestiges de villae à Montlong et au Pouset ; les sites de Rangueil, du gué du Bazacle (en latin, *vadaculum*, petit gué) et du Mirail. Mais le bordelais Ausone, qui fit ses études à Toulouse à la fin du IVe siècle, parle avec enthousiasme de la cité toulousaine, où habite "un peuple innombrable", et qui a donné "naissance à quatre villes"<sup>(14)</sup>.

L'ensemble du département de la Haute-Garonne est très riche en vestiges gallo-romains ; nous avons essayé de les classer en plusieurs catégories : villae, autres sites d'habitation, voies romaines, monuments funéraires, lieux de cultes païens, vie sociale, activités économiques, autres vestiges d'une présence gallo-romaine.

## Les villae

Historiquement, la villa est un domaine rural, dont l'on trouve des traces en Italie antique et en Gaule romaine, ainsi que dans la Gaule mérovingienne et carolingienne. Les révoltes de Bagaudes, qui ont été permanentes en Gaule du milieu du IIIe siècle au Ve siècle, furent organisées par des paysans gaulois qui luttèrent contre la domination romaine et les propriétaires de grands domaines. Une vingtaine de villae existaient en Haute-Garonne, soit à peu près autant que dans un département voisin comme le Gers. La plus fameuse est celle de Montmaurin, au lieu-dit Lassalles, où subsistent les ruines de la plus grande villa gallo-romaine connue en France (18 hectares au IVe siècle) ; la *villa urbana* (habitation du maître) comptait deux cents salles, une nymphée, une glacière, un temple,

(13) La taxe (portorium) établie sur les vins romains vendus à Toulouse donna lieu à un procès vers 73 avant J.-C. : les Toulousains reprochaient cette taxation au propréteur (gouverneur) de la Narbonnaise, Fonteius, qui était défendu par Cicéron (Philippe Wolff, *op. cit.*, p. 26).

(14) Philippe Wolff, *op. cit.*, pp. 28-35. Cité "Palladienne", Toulouse disposait d'une école municipale, où le rhéteur Lucius Stadius enseigna sous Néron.

ornés de colonnes, de statues et de mosaïques ; dans la *villa rustica* se trouvaient les logements de cinq cents employés et des ateliers d'artisans.

Une autre villa du IV<sup>e</sup> siècle a été découverte au lieu-dit Arnesp à Valentine, avec un hypocauste à conduits rayonnants, une mosaïque et une inscription métrique (Nymphius) ; un proverbe latin affirmait "qu'un chat pouvait aller de toiture en toiture de Lugdunum (St-Bertrand-de-Comminges) à Valentine". L'on trouve encore les sites suivants :

- villa de Lucet à Aulon
- villa du I<sup>er</sup> siècle à Colomiers
- au lieu-dit Rapoti à Grépiac
- villae des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles à Ville-Rouge et Es Cabiros, commune de Larroque
- à Lautignac (étymologiquement, du latin *Altinacum*, ce qui signifie "domaine d'Altinus")
- domaine de Vemosolem à Lavernose-Lacasse
- domaine Domus Longagisis à Longages
- villae des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles à Marquefave
- six villae (dont Chiragan) à Martres-Tolosane
- au lieu-dit les Boulbènes d'En Bas à Palaminy
- villa suburbaine et aqueduc à St-Bertrand-de-Comminges
- au lieu-dit Las Peyrousos à St-Félix-Lauragais
- vestiges de villa (thermes, pièces d'habitation avec des plaques d'ivoire gravé en provenance d'un coffret) à St-Loup-en-Comminges
- mosaïques à figures (divinités marines) et autres vestiges d'une villa découverte en 1834 à St-Rustice (visibles au Musée de Toulouse)
- à Mazères-du-Salat, Sana et Savères
- villae du Montlong et du Pousset à Toulouse.

### **Les autres sites d'habitat**

Outre les villae, subsistent les témoignages archéologiques de nombreux sites d'habitat gallo-romains, que nous citons par catégorie et ordre alphabétique (cabanes ; oppidums ; sites d'habitation ; campements).

#### Les cabanes

Les hommes du Paléolithique moyen, les Néandertaliens, ont utilisé des campements temporaires de plein air. Au Paléolithique supérieur, l'*Homo sapiens* occupe souvent les mêmes sites, avec des structures d'habitat individualisées comme des cabanes, tentes ou huttes, construites au niveau du sol ou demi-souterraines, et parfois pavées de galets. En Haute-Garonne, l'on trouve des mardelles (cabanes de pierres sèches) dans la forêt de Cardeilhac, ainsi que des vestiges d'habitations aux murs de terre et de bois, à demi-enterrées ; l'une de ces habitations possède un dôme en pierre ; existent encore le fond de la cabane de la Glissette, à Cassagnabère-Tournas, et des cabanes circulaires au lieu-dit Jottes, à Lherm.

Les oppidums

Les oppidums sont des camps retranchés et fortifiés, en général sur une hauteur ; on peut citer comme oppidums célèbres celui de Filitosa, en Corse ; celui d'Ensérune, au sud de Béziers, qui est un site archéologique ibéro-grec (VIe-Ier siècles avant J.-C.) ; celui de Bibracte, situé sur le mont Beuvray (Nièvre) et qui était la capitale des Eduens ; celui de l'oppidum d'Entremont (Bouches-du-Rhône), capitale des Salyens, une confédération de peuples celtes et ligures ; l'oppidum de Sos (Lot-et-Garonne) ; les ruines d'un oppidum romain à Miramas (Bouches-du-Rhône). En Haute-Garonne, ont été identifiés plusieurs oppidums :

- oppidum d'Ox (Loco Ducorum) à Muret
- vestiges d'oppidum au lieu-dit les Barthes à Pin-Balma
- oppidum préromain de l'Escalère à St-Martory : occupé par la cité Calagurris Convenarum, qui descendit vers les rives de la Garonne pendant la période impériale, puis semble avoir été abandonnée au VIe siècle
- oppidum à Sarremezan
- oppidum protohistorique et gallo-romain à Vieille-Toulouse, avec la plus vieille inscription gauloise (47 avant J.-C.)
- oppidum de Castelviel à Villeneuve-Lécussan.

Les autres sites d'habitation

Les vestiges d'autres sites d'habitation dont on possède une trace en Haute-Garonne sont nombreux, ainsi qu'en témoigne la liste alphabétique suivante :

- le Purgatoire à Auterive
- les Boïbures, les Caussades et la Chapelle à Boussens
- le village de Gonac, sur la rive droite de la Garonne, en face de Carbonne
- St-Cizy à Cazères (traces de constructions des IIIe-IVe siècles)
- station d'Avezac (vestiges d'habitat) et restes de mosaïque près du ruisseau de Baset à Charlas
- plusieurs sites à Cintegabelle (Ville, Ampouillac, Laurède, Tramesaygues, etc.), et ruines de Quintalonne (Quinta Legione)
- lieux-dits Bonnetier et Suquet à Clermont-le-Fort
- vestiges d'habitat ou de sanctuaire du Ier siècle après J.-C., près de la chapelle St-Vincent à Couladère
- à Estancarbon et à Lauzerville
- construction du Ier ou du IIe siècle à Le Fousseret
- au sud du château de Boileau à Fronton
- sur la rive droite de la Save, à L'Isle-en-Dodon
- au cimetière et au lieu-dit Cujolle à Laffite-Vigordane
- site de la fontaine St-Méen à Nailloux
- près de la chapelle St-Sernin à Pointis-Inard
- à St-Béat, le site de Géry était habité par la tribu protohistorique des Garunni ; puis en 75 avant J.-C., Pompée fonda Passus Lupi, un pagus fortifié, qui se développa grâce aux carrières de marbre et devint St-Béat au VIIIe siècle
- la Butte-du-Cluzel, du coteau d'Estarac, St-Roch, Rangueil, du gué du Bazacle et du Mirail à Toulouse

- Vallis Capraria ("vallée des chèvres") à Valcabrère.

Signalons enfin un camp préromain sur le mamelon d'Arrécoumil à Larroque, et un camp fortifié triangulaire avec fossés et parapets à l'est de St-Clar-de-Rivière.

### Les voies romaines

- Ardiège, sur la voie Toulouse-Dax
- Bone milliaire à l'entrée de l'église d'Ayguessives
- vestiges de voie romaine à Bagnères-de-Luchon, Balesta, Beauchalot, Blajan, Cintegabelle, Estancarbon, Esténos, L'Isle-en-Dodon, Labarthe-Inard, Labarthe-Rivière, Laffite-Vigordane (le long du ruisseau de la Dourdouille), Lavernose-Lacasse, Loudet, Mondilhan, Nizan-Gesse, Palaminy, Plaisance-du-Touch, Pointis-Inard, Ponlat-Taillebourg, Puymaurin, Ramonville-St-Agne, Revel, St-Elix-le-Château, St-Ferréol, St-Laurent, Sarremezan, Sédeilhac, Les Tourreilles
- borne milliaire dans l'église de Baziège, et vestiges de voie romaine (ponceaux pour l'écoulement des eaux et souches des piles d'un pont)
- voie romaine Toulouse-Tarbes à Cardeilhac
- voie romaine de Montmaurin à Cazaril-Tambourès
- vicus Aquæ Siccae de Cazères sur la voie Dax-Toulouse
- voie romaine Toulouse-Tarbes à Franquevielle
- la commune de Labroquère tirerait son nom (la Hourquéro) à la bifurcation des voies romaines reliant Toulouse et Agen
- vestiges d'une voie romaine secondaire à Larroque
- vestiges de la voie romaine entre Dax et St-Bertrand-de-Comminges, à Lavelanet-de-Comminges
- voie romaine Toulouse-Martres à Longages
- à Mancieux, deux menhirs (réérigés en 1962) portent des inscriptions gallo-romaines indiquant une bifurcation de la voie antique Toulouse-Dax, permettant aux lourds chargements de passer la rivière de la Noue à gué ; vestiges de voie et de pont romain
- vestiges de voie romaine et d'aqueduc à Martres-Tolosane
- voie et aqueduc à St-Martin, commune de Montastruc-de-Salies
- vestiges de voie romaine et militaire du III<sup>e</sup> siècle (servant de support à une croix sur la place de la Garrigue) à Montgaillard-Lauragais
- à Montmaurin, borne milliaire au lieu-dit Hite Blanque, et vestiges de la voie romaine Agen-St-Bertrand-de-Comminges
- oppidum d'Ox à Muret, sur la voie Toulouse-St-Bertrand-de-Comminges
- culées (massif de maçonnerie sur rives aux extrémités d'un pont) du Pont-du-Diable (immergées) à St-Christaud
- la ville antique de St-Martory (Calagurris) était située sur la grande voie romaine qui reliait la Narbonnaise aux Pyrénées Centrales
- vestiges de plusieurs voies romaines et culées du pont d'Apas sur la Garonne
- vestiges de voie au lieu-dit la Boulbène-des-Vitarelles à Seysses.

## Les monuments funéraires

Les monuments funéraires révèlent surtout une pratique par incinération, puis par inhumation, et ont laissé de très nombreux vestiges. Notons tout d'abord la grotte sépulcrale gauloise à Girosp à Aspet (ainsi que le menhir de Peyro Hitto de St-Martory, et un menhir au lieu-dit Balesta à Roquefort-sur-Garonne), avant d'aborder les différentes catégories de vestiges.

### Tumuli et piles

Les tumuli (appelés *cairns* chez les Celtes en Bretagne, en Ecosse ou en Irlande), sont des amas de terre ou de pierre ensevelissant parfois des sépultures, comme celui de Vix (Côte-d'Or), qui recouvre une tombe de la fin du Hallstatt ; de nombreux tumuli sont signalés en Haute-Garonne :

- un tumulus à Blajan, Cier-de-Rivière (épitaphe d'Andosten), Le Cuing, Figarol, Labarthe-Inard (avec calvaire), Loudet, Lunac, Rouède et Sédeilhac.

Des tumuli sur lieu-dit se trouvent à le Cap-de-la-Coste à Barbazan, le Cap de la Côte à Labroquère, le Castéras à Montespan, le Castel-Mourlon à St-Gaudens, Coulane à Gensac-de-Boulogne, Bacuran à Montmaurin, Piroque à St-Plancard (tumulus de l'âge du bronze), et La Mothe à Villeneuve-de-Rivière.

Un tumulus fut occupé du Ve au IIe siècle avant J.-C. à l'emplacement de la Mairie de Thil. Certains de ces tumuli sont à proximité d'un lieu funéraire ou de culte ultérieur, comme le tumulus et les vestiges du mausolée "tombeau d'Hérode" à Montastruc-de-Salies. A Gensac-de-Boulogne, des objets funéraires sont réemployés dans les dépendances du château, de même que dans l'église de Montbernard et le mur du clocher de Nizan-Gesse. A Lodes, le tumulus est occupé par l'église et le cimetière actuels, et à Lestelle-de-St-Martory, la chapelle St-Pé est bâtie sur un tumulus ; dans cette dernière commune se trouvait une pile romaine, comme à Les Tourreilles, où subsistent trois tumuli.

Enfin, à Montmaurin, qui disposait d'un ensemble thermal et cultuel, se trouve le tumulus de Bacuran. Quant aux piles romaines, leur présence est encore signalée à Labarthe-Rivière et à Pointis-Inard.

### Les nécropoles

Des nécropoles (ensembles de sépultures antiques) apparaissent dans le département à Agassac ; à Bordes-de-Rivières (Hallstatt) ; Buzet-sur-Tarn (champs d'urnes) ; au lieu-dit Bantayré à Cazères (bas Empire) ; au Cap-de-la-Goutte à Clarac (IVe-Ve siècles) ; au lieu-dit la Barthole à Ondes (champ d'urnes et sépultures à inhumation sous des tuiles à rebord) ; au lieu-dit les Boulbènes d'En Bas à Palaminy ; sous le cimetière de Roquefort-sur-Garonne ; et au lieu-dit Arnesp à Valentine (mausolée de Nymphius) ; enfin, à Garin, lors des fouilles de 1978, furent mises à jours deux cents nécropoles.

### Les cimetières

Les cimetières proprement dits sont peu nombreux : existent le cimetière gallo-romain (ou mérovingien) de Mazurié à Aucamville, les vestiges d'un cimetière romain à Miramont-de-Comminges, et d'un cimetière à incinération du début de l'âge du fer sur le plateau Ste-Christine à Montauban-de-Luchon.

### Les puits

- puits funéraire du Purgatoire à Auterive
- puits funéraire du Ier siècle avant J.-C. à Baziège
- puits funéraires païens du IIIe siècle à Cazères
- puits funéraire à Lauzerville
- à l'oppidum de Vieille-Toulouse, près du chemin des Etroits, nombreux puits funéraires (du VIe au Ier siècle avant J.-C.).

### Les sarcophages

C'est à partir du IIIe siècle que l'incinération est progressivement remplacée par l'inhumation ; des sarcophages, le plus souvent réutilisés comme matériau de base, apparaissent au moins dans neuf communes de la Haute-Garonne :

- fragments sculptés encastrés dans les murs de l'église de Cazaril-Laspènes, dont trois couvercles de sarcophages
- sarcophage de marbre dans le parc du château de Laffite-Vigordane
- sarcophage en marbre du VIe siècle à l'église de Martres-Tolosane
- sarcophage au lieu-dit aux Bonnets à Muret
- élément de coffre funéraire en réemploi dans le mur du cimetière de Lège
- sarcophage du Ve siècle à St-André
- sarcophage à St-Martory
- sarcophage en réemploi dans l'église de Sauveterre-de-Comminges
- fragment de sarcophage en marbre dans l'église St-Just à Valcabrère, en provenance des monuments de Lugdunum Convenarum (St-Bertrand-de-Comminges).

### Les stèles

Les stèles, qui sont le plus souvent funéraires, sont très fréquemment réemployées dans les édifices culturels ultérieurs. Signalons qu'à St-Plancard, dans un temple dressé en l'honneur du dieu Sutugius, une stèle votive est dédiée à cette divinité.

- stèles funéraires à Burgalays, Cathervielle, St-Paul, Mayrègne, Bourg-d'Oueil et Marignac-Laspeyres
- près de l'église de St-Martory, stèle de Corona (en marbre de St-Béat), avec l'épithaphe suivante : "Coerana, fille d'Eranus, et morte dans sa dixième année, native de cette localité"
- stèles funéraires dans les murs de la chapelle St-Julien et au cimetière de Sarremezan, ainsi qu'au cimetière de l'église de Marignac

- stèle funéraire encastrée dans le mur de l'église à Antignac et à Ardiège ; signature du sculpteur marbrier Vennonus Verus
- fragments sculptés encastrés dans les murs de l'église de Cazaril-Laspènes, dont deux stèles funéraires
  - stèle avec inscription dans l'église d'Avezac, commune de Charlas
  - stèle funéraire en réemploi dans l'église d'Argut-Dessus, dans la commune de Boutx, et dans les murs de la chapelle St-Pé-la-Moraine à Garin
  - stèle à deux bustes en réemploi dans les murs de l'église de Nénigan, et stèle à deux bustes dans le tympan de l'église de St-Georges-de-Corneilhan ; marbre funéraire à deux bustes en réemploi dans l'église de Montbernard
  - stèle du IV<sup>e</sup> siècle en réemploi dans le mur du clocher de Nizan-Gesse
  - stèle funéraire de marbre blanc (bénitier de l'église) à Sode.

### Les cippes

- à Ardiège, cippe votif de Diane
- cippe (colonne tronquée qui se pose parfois sur les tombeaux) en réemploi au cimetière de Bachos
  - deux cippes funéraires à l'église romane St-Génies de Benque-Dessous
  - cippe dédiée à Jupiter, servant de piédestal à la croix du cimetière de Castelbiague
  - cippe en réemploi dans les murs de l'église de Cazeaux-de-Larboust
  - cippe funéraire dans l'église de Génos
  - cippe à l'église de St-Béat
  - cippes votifs consacrés à Jupiter, Hercule, Mercure et Edelat, à St-Bertrand-de-Comminges
  - deux cippes à la chapelle St-Jean de St-Plancard.

### Les auges cinéraires

Très souvent réemployées (comme les autres vestiges de mobiliers païens), des auges cinéraires (qui renferment les cendres d'un corps incinéré) ont été constatées dans les communes suivantes, classées par ordre alphabétique :

- auge cinéraire encastrée dans le mur de l'église à Arguenos
- tête de méduse provenant d'une auge cinéraire encastrée dans le mur du clocher de Bachos
  - couvercle d'auge cinéraire à l'église de Bézins-Garraux
  - fragments d'urne cinéraire en réemploi dans l'église de Billière
  - couvercle d'auge cinéraire en réemploi dans la façade de l'église de Cazeaux-Layrisse
- auge cinéraire en marbre, encastrée dans la façade de l'église d'Esténos
- fragments d'auges cinéraires dans la cour de l'école d'Eup
- bas-relief en marbre sculpté, provenant d'une cuve cinéraire, à la sacristie de l'église de Franquevielle
  - auges funéraires en réemploi dans les murs de la chapelle St-Pé-la-Moraine à Garin
  - auges funéraires en réemploi dans les dépendances du château de Gensac-de-Boulogne

- auge funéraire en réemploi dans le portail de la chapelle Ste-Radegonde à Latoue
- auges cinéraires dans le jardin de l'église de Marignac
- auge cinéraire en réemploi dans les murs de la chapelle Ste-Matrone à Mazères-de-Salat
- auges cinéraires en réemploi dans les maisons et jardins particuliers de St-Béat
- auge cinéraire en réemploi dans un mur d'habitation à St-Mamet
- urne funéraire près de la porte de l'église de Mayrègne
- diverses pierres en réemploi, dont une auge funéraire retaillée pour former la clef de voûte du portail de l'église de St-Paul-d'Oueil
- à la chapelle St-Jean de St-Plancard, auge cinéraire
- auge cinéraire encastrée dans le pied d'une croix à Sepx.

D'autres vestiges funéraires gallo-romains subsistent dans le département de la Haute-Garonne : une pierre funéraire encastrée dans le mur d'une grange à St-Jean-de-Lors (commune d'Artigue) ; des monuments funéraires encastrés dans les murs des deux églises de Benque-Dessous et Dessus ; des marbres funéraires en réemploi dans la chapelle St-Sabin d'Escanecrabe (du latin *Scande Capra*, "monte-chèvre") ; un marbre funéraire à inscription, en réemploi dans l'église de Génos ; des pierres funéraires à la chapelle du château de Guran ; des vestiges de muraille romaine et de construction funéraire dallée de marbre au cimetière de Valcabrière.

### **Les lieux de cultes païens**

#### Les temples et les sanctuaires

- temple près d'une source (au-dessus des carrières souterraines de Pédégas), avec un mobilier du IV<sup>e</sup> siècle et des abris de pierre sèche pour les pèlerins, et un sanctuaire à Belbèze en Comminges
- sanctuaire avec inscription dans l'église d'Avezac, commune de Charlas
- vestiges d'habitat ou de sanctuaire du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., près de la chapelle St-Vincent à Couladère
- à Montmaurin, ruines d'un ensemble thermal et culturel
- la chapelle St-Julien à Sarremezan occupe l'emplacement d'un sanctuaire à ciel ouvert
- sanctuaire rupestre au pied du Cap d'Arle à St-Béat, dédié au dieu local Erriapus et au dieu romain Sylvain
- temple à St-Bertrand-de-Comminges
- à St-Pé-d'Ardet, vestiges d'un temple dédié au dieu Artahe, qui donna son nom à ce village
- à St-Plancard, la chapelle St-Jean fut élevée à l'emplacement d'un temple dédié au dieu Sutugius (une stèle votive dédiée à cette divinité)
- temple païen jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle dans le quartier de la Daurade à Toulouse, où un édifice gallo-romain avec mosaïques dorées fut détruit en 1761 pour la construction de l'église de la Daurade
- à l'oppidum de Vieille-Toulouse, lieu de culte (du VI<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.).

### Les autels votifs

- autel dédié au dieu Cagire, à Arguenos
- autel dédié à Lehereen (équivalent local de Mars), encastré dans le mur d'une maison d'Ardèche
- autel dédié au dieu Ilixan, à Bagnères-de-Luchon (Ilixon)
- petits autels votifs au sommet du pic du Gar, à Bezins-Garraux
- autels votifs dans l'église de Billière
- autel votif à Burgalays
- autel votif encastré dans le mur de l'église de Cardeilhac
- autels votifs en réemploi dans les murs de l'église de Cazeaux-de-Larboust
- autel en réemploi dans l'église de Pujos à Estadens
- autel votif de Goudex (conservé au château de Castelnau-Picampeau)
- autels votifs en réemploi dans les murs de la chapelle St-Pé-la-Moraine à Garin
- autel votif en réemploi dans les dépendances du château de Gensac-de-Boulogne
- autel votif en réemploi dans les murs de l'église de L'Isle-en-Dodon et de Juzet-de-Luchon
- autels à Marignac-Laspeyres
- fragment d'autel votif en réemploi dans le bénitier de la chapelle de Bétis à Péguilhan
- pierres sculptées, dont certaines dédiées au dieu Abellion, en réemploi dans les murs de l'église de St-Aventin
- autels votifs en réemploi dans les maisons et jardins particuliers de St-Béat
- inscription à la chapelle votive de Montjoie de Puyjament à St-Gaudens
- portraits funéraires et autel votif sculptés en réemploi dans les murs de la métairie du château de Boulbène à St-Marcet
- nombreux autels votifs et monuments funéraires en réemploi dans l'église de St-Pé-d'Arde
- à St-Plancard, dans la chapelle St-Jean, mobilier gallo-romain (statues et autel votif, plus deux autels votifs et une stèle votive dédiée à cette divinité)
- à la chapelle St-Julien de Sarremezan, autels votifs dans les murs et au cimetière
- ex-voto au cimetière de l'église de Marignac.

### Les divinités païennes

- autel dédié à Lehereen, encastré dans le mur d'une maison d'Ardèche ; cipse votif de Diane
- inscriptions antiques et autel dédié au dieu Cagire, à Arguenos
- monument de la divinité Abellion à Aulon
- monuments épigraphiques (dont un autel dédié au dieu Ilixan, ou Lixon) à Bagnères-de-Luchon (Ilixon) ; monuments consacrés aux nymphes des sources
- inscription tumulaire de Silvanus à Boussens
- cipse dédiée à Jupiter, servant de piédestal à la croix du cimetière de Castelbiague
- à Castelnau-de-Picampeau, autel de Lahe
- statue d'Isis près des sources d'Encausse-les-Thermes
- à Garin, monument de la divinité Iscittus
- autels des divinités Baicorix et Baesert à Huos
- statuette anthropomorphe en pierre, peut-être gallo-romaine, à la mairie de Lalouret-Laffiteau

- autel d'Isis à Lunax
- autel de la déesse Lahé à Marignac-las-Peyres
- à Martres-Tolosane, bas-reliefs représentant Sérapis, Minerve, Ammon et Cybèle ; grande figure d'Isis ; statuettes d'Esculape, Hygie et Diane et têtes de déesses
- à Montmaurin, dans la *villaurbana*, une nymphée
- à Montespan, autel des Six-Arbres déifiés
- pierres sculptées, dont certaines dédiées au dieu Abellion, en réemploi dans les murs de l'église de St-Aventin
- sanctuaire rupestre au pied du Cap d'Arle à St-Béat, dédié au dieu local Erriapus et au dieu romain Sylvain
- l'étymologie de Lugdunum à St-Bertrand-de-Comminges proviendrait de "la colline de Lug", le dieu celte de la lumière ; cippes votifs consacrés à Jupiter, Hercule, Mercure et Edelat
- à St-Plancard, la chapelle St-Jean fut élevée à l'emplacement d'un temple dédié au dieu Sutugius
- à St-Rustice, mosaïque à figures représentant des divinités marines
- à Valentine, mausolée de Nymphius.

D'autres cultes "locaux" sont signalés à Galié, Bagiry, Esténos, Cierp, St-Béat, Géry, Boutx et Melles. Les rites druidiques, se transmettant par la tradition orale, n'ont naturellement laissé aucune trace (l'empereur romain Tibère en interdit la pratique) ; quant aux divinités gallo-romaines orientales, elles sont conformes à ce qui existait à cette époque puisque, outre les divinités locales et romaines, apparaissent Isis et Cybèle<sup>(15)</sup>.

## La vie sociale

### Le thermalisme

- sources thermales de Bagnères-de-Luchon et d'Encausse-les-Thermes
- vestiges de thermes (captage des sources, salle voûtée et bassins) à Labarthe-Rivière
- à Montmaurin, ruines d'un ensemble thermal et cultuel du IV<sup>e</sup> siècle, aux abords de la source de la Hillière, une ancienne fontaine sacrée
- vestiges de thermes du IV<sup>e</sup> siècle avec revêtement en marbre, à Montoulieu-St-Bernard
- thermes et égouts de la ville basse de St-Bertrand-de-Comminges
- thermes de la villa de St-Loup en Comminges
- thermes de St-Michel-du-Touch et de Lardenne à Toulouse ; piscine de plein air (natatio thermale rectangulaire des I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> siècles) à la Cité Ancely.

### Les amphithéâtres et les arènes

- vestiges de l'amphithéâtre de Tolosa au lieu-dit Purpan à Blagnac, et petits thermes au lieu-dit Las Peyrous (ruines du I-III<sup>e</sup> siècles)
- à Martres-Tolosane, masques comiques et bachiques

---

(15) Pierre Chuvin, *Chronique des derniers païens*, Ed. Les Belles Lettres / Fayard, Paris, 1990. Sur les pratiques des druides et des druidesses, voir exemple Montlezun, *Histoire de la Gascogne*, Auch, 1846.

- forum, basilique et amphithéâtre de la ville basse de St-Bertrand-de-Comminges.
- Théâtre, sculptures et mosaïques antiques
- à Toulouse, amphithéâtre de Blagnac et arènes de Casselardit.

### Les autres constructions antiques

- établissement gallo-romain du IIe siècle à Ardiège
- pierres encastées dans les murs de l'église de Castillon-de-Larboust
- fragments sculptés encastés dans les murs de l'église de Cazaril-Laspènes, dont deux inscriptions
- à Daux, nombreux fragments de corniches en marbre blanc et en marbre rouge ; revêtements en jaspe vert et marbres multicolores
- éléments en réemploi dans les murs de la chapelle St-Pé, bâtie sur un tumulus, à Lestelle-de-St-Martory
- chapiteaux romains en réemploi dans deux calvaires à Luscan
- nombreux réemplois (quatre colonnes en marbre rouge, et quatre chapiteaux composites de la chapelle St-Vidian) à l'église de Martres-Tolosane
- chapiteau gallo-romain des Ve et VIe siècles utilisé comme bénitier dans l'église de Mailholas
- nombreux vestiges à Martres-Tolosane (fouillée depuis le XVIIe siècle), dont des marbres et des bas-reliefs représentant les travaux d'Hercule et des empereurs romains
- inscriptions romaines dans le parc du château de Noueilles
- fondations de monument romain en bordure du vieux chemin de Peyroles à Roques
- à St-Bertrand-de-Comminges, anciens remparts dans la ville haute, datés des IIIe et IVe siècles ; inscription évoquant l'empereur Claude, en réemploi dans les portes Cabirole du XIIe siècle
- nombreux vestiges gallo-romains dans les débris de l'ancienne chapelle St-Georges-de-Corneilhan à Sarrecave ; pierres sculptées en réemploi dans les murs des fermes de la commune
- à Toulouse, vestiges d'enceinte et tour du centre de Tolosa ; fragments de marbres sculptés dans le lit de la Garonne, au Bazacle, à la chapelle Ste-Anne, et aux remparts ; inscriptions antiques au faubourg St-Michel et à St-Michel du Touch (Sextus Julius)
- très nombreux marbres sculptés en réemploi dans l'église St-Just à Valcabrière, en provenance des monuments de Lugdunum Convenarum (St-Bertrand-de-Comminges) ; fragments de frise sculptés d'un mausolée ; substructures antiques de l'église, ainsi qu'une inscription romaine.

### **Les activités économiques**

Les activités économiques ont laissé un trésor de monnaies à St-Jean-de-Lors, dans la commune d'Artigue, et un trésor de 77 monnaies du IVe siècle après J.-C., qui fut découvert en 1951 à St-Martory.

A Montmaurin, dans la *villa rustica* se trouvaient les logements de cinq-cents employés, ainsi que des forges, une tuilerie-briqueterie et un atelier de tissage. D'autres tuiliers apparaissent à Couladère (atelier), au lieu-dit Trictchot à Le Fousseret, au lieu-dit Bourdaya à Muret, au lieu-dit La Tuilerie à Roquefort-sur-Garonne et à Villeneuve-

Tolosane. Des ateliers de poteries furent découverts à Le Fréchet ; et au Musée St-Raymond à Toulouse, l'on peut voir des tegulae, ainsi que des gaffes de mariniers, des clous de charpente de bateaux, des moules, poteries et amphores à huile, des moulins à farine, des mosaïques et des marbres.

Les salines à Salies-du-Salat ont laissé des plaques de marbre chauffantes servant à l'évaporation de l'eau salée pour récupérer le sel gemme ; quant à l'étymologie de Montsaunès, elle proviendrait d'une saline (Montis Salinensis).

Enfin, existèrent une exploitation minière à Milhas, ainsi que des carrières de calcaire antiques à Belbèze-en-Comminges (ayant procuré en particulier les moellons du rempart romain de Toulouse), des carrières de calcaire à Roquefort-sur-Garonne et des carrières de marbre de St-Béat.

### **Autres vestiges d'une présence gallo-romaine**

Des traces archéologiques attestent une présence gallo-romaine dans de nombreuses autres communes du département de la Haute-Garonne : Alan, Aigrefeuille, Antichan-de-Frontignes, Arnaud-Guilhem, Auriac-sur-Vendinelle, Auribail, Auzas, Auzielle, Avignonet-Lauragais (Gaulech), Ayguesvives, Belleserre, Boissède, Boudrac, Brax (du gaulois *Brai*, c'est-à-dire "vase, limon" ; le mot celtique *braccu* qui a donné *Brau* ou *Bran* dans les Landes, signifie "bourbier, marécages), Cabanac-Séguenville, Calmont, Cambiac, Caragoudes, Castanet-Tolosan, Castelnau-d'Estrétefonds, Castelnau-Picampeau, Castillon-de-St-Martory, Cathervielle, Caubiac, Caubous (vestiges visibles au Musée de Luchon et au Musée des Augustins à Toulouse), Cier-de-Luchon (lieu-dit Montmajou), Cierp-Gaud-Signac, Colomiers, Deyme, Donneville, Fabas, Le Fauga, Fenouillet, Flourens, Francon, Fronsac, Gantiès, Grenade, Huos (l'une des onze communautés du Petit-Comminges, dont le chef-lieu était Valentine), Juses, Juzet-de-Luchon (lieu-dit Médan), Labastide-Beauvoir, Lanta, Layrac-sur-Tarn, Loubens, Lux, Marsoulas, Martisserre, Mourvilles-Hautes, Ore, Péchabou, Pechbusque, Le Pin-Murelet, Pinsaguel, Plagnole, Poubeau, Prunet, Quint, Rieumes, Roquesérière, Saccourvielle, St-Hilaire (ferme de l'Oraison), St-Julia, St-Julien (source de St-Sirac), St-Léon, St-Orens-de-Gameville, St-Pierre, Ste-Foy-d'Aigrefeuille, Ste-Livrade (souterrain-refuge), Salles-sur-Garonne (Sardac), La Salvetat-Lauragais, L'Union, Vaux et Verfeil. Cependant, une étude toponymique départementale révélerait certainement d'autres lieux d'habitat gallo-romain. Pour compléter et vérifier ce travail, nous serions très reconnaissants aux membres de l'Association des Amis des Archives de la Haute-Garonne de nous faire part de leurs observations recueillies localement.

## BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

- Michel de la Torre, "*Haute-Garonne : l'art et la nature de ses 588 communes*", Editions Nathan, Paris, 1985.
- "*Archéologie : cultures et civilisations du passé en France et dans le monde*", Editions Nathan, Paris, 1980.
- E. Roschach, "*Géographie de la Haute-Garonne*", 1867, réédition de 1990, Les Editions de la Tour Gile.
- Philippe Wolff, "*Histoire de Toulouse*", Ed. Privat, Toulouse, 1961.
- Jean-Claude Souléry, "*Haute-Garonne et Toulouse d'hier et d'aujourd'hui*", Ed. Daniel Briand, Drémil-Lafage, 1989.
- Encyclopédie Hachette sur CD-Rom.
- Association d'Archéologie de Colomiers.
- Service régional de l'Archéologie Midi-Pyrénées, 7 rue Chabanon 31000 Toulouse. La bibliothèque, accessible au public, dispose de nombreux ouvrages, ainsi que de notices thématiques sur chacun des sites recensés et étudiés dans la région Midi-Pyrénées.
- Mairies, syndicats d'initiative et Offices du Tourisme de la Haute-Garonne, que nous remercions pour leur documentation.
- Comité départemental du Tourisme (Conseil Général de la Haute-Garonne), 14 rue Bayard 31000 Toulouse.

